


À l'occasion, Propos d'Art invite des rédacteurs indépendants à présenter des textes mettant en valeur leur expertise. Le présent bulletin est signé par Monsieur Jules Arbec, critique d'art réputé, dont on retrouve des textes notamment dans la revue Vie des Arts. Bonne lecture et bon été !

LE CRITIQUE D'ART

Aujourd'hui, plus que jamais, une société super médiatisée nous impose un mode de vie, la publicité nous rejoignant dans nos derniers retranchements. Il en est ainsi pour l'ensemble des biens de consommation de tous les jours. Les biens culturels, notamment les œuvres d'art, ne feront pas exception à la règle. De là l'importance de poser un regard tant soit peu objectif et averti sur le phénomène des arts visuels et la place qu'on lui réserve.

Nul autre que le critique d'art n'est mieux placé, dit-on, pour offrir une appréciation sérieuse de l'œuvre, en élargissant la perception que l'on s'en fait, au contexte dans lequel elle se situe. Cette définition que l'on donne habituellement du critique risque de l'enfermer dans un rôle du juge qui peut crier au chef-d'œuvre devant telle œuvre et démolir systématiquement telle autre. Cet exemple m'apparaît pourtant inadéquat pour définir ce métier que je pratique moi-même depuis une trentaine d'années, ce qui ne m'empêche pas de m'interroger sur la véritable nature de mon travail. À la limite, devrais-je aller jusqu'à faire la critique de la critique ? Peut-être, ce geste serait sans doute normal, le propos sur l'art étant étroitement lié à l'œuvre, les deux exigeant une perpétuelle remise en cause. Bref, qu'en est-il du critique ? Qui sont ces gens qui vous incitent à admirer telle sculpture plutôt que telle autre ? Sur quels critères basent-ils leurs énoncés et surtout, doit-on mettre en doute leurs dires ?

Au départ, disons que l'activité du critique est étroitement liée à l'évolution du processus créateur comme tel et de l'œuvre en particulier. Du même coup, ses propos modifieront la perception qu'on en a ou qu'on devrait en avoir. Le critique sera avant tout un témoin de son temps, un spectateur privilégié qui tente de s'interroger sur l'œuvre, de la démontrer ou tout au moins de décrire les différents rouages de sa création et de sa réalisation, en faisant ressortir les facteurs qui modifient constamment son langage plastique. Dans une première approche, il s'appuiera sans doute sur des notions d'esthétiques généralement admises, bref sur une conception de la beauté qui peut d'ailleurs varier à l'infini. Une bonne connaissance de l'histoire de l'art lui permettra en outre de mettre l'œuvre en relation avec tel ou tel mouvement, telle ou telle époque. La familiarité avec les matériaux et les techniques auxquels l'artiste fait appel, lui sera nécessaire pour décrire les différentes étapes de production, pour épouser avec ses mots les gestes de l'artiste en remontant jusqu'à son intention première, à l'esprit même qui forme la trame véritable de l'œuvre.



Bien que faisant appel à une approche essentiellement rationnelle, l'intuition du critique, son flair ne sont pas pour autant exclus du processus analytique. Dans son propos, les côtés conscients et inconscients seront les deux pôles entre lesquels son interprétation rejoindra l'inspiration du créateur. Un tel décryptage du critique ouvre alors la voie à une lecture plus dense et méthodique qui permettra de situer l'œuvre dans le temps et l'espace. Il rattachera alors l'œuvre aux différents courants et influences esthétiques pour ensuite la situer dans son contexte socioculturel propre.

Le critique analyse sans doute l'œuvre à partir d'un cadre historique, d'un réseau d'influences mais il adapte avant tout un regard plus actuel, plus factuel, qui permet de considérer l'œuvre comme elle lui apparaît. Devant un art en constante mutation, le critique n'a plus le schème de référence, les critères de valeur généralement admis. À l'instar de l'artiste, il devra s'appuyer sur son jugement et laisser place à son imagination qui recouvre l'espace entre l'individu et la dimension culturelle et sociologique de ses créations.

La critique exerce son influence à plusieurs niveaux en empruntant divers canaux de communication selon le type de public visé et la teneur de son message. Dans ce cadre l'écrit demeure ici le médium prépondérant sans doute parce qu'un article de journal ou de revue permet une approche plus concise et exhaustive des sujets traités. La rédaction de catalogues d'expositions et parfois même la réalisation de celles-ci à titre de commissaire comptent aussi parmi les tâches qui lui seront confiées. Les médias électroniques offrent par ailleurs au critique, une tribune non négligeable qui lui permet de rejoindre un public plus large et diversifié. C'est notamment le cas avec la télévision qui nous permettra d'explorer l'œuvre différemment.

Ces différents champs d'activités deviennent pour le critique autant de façons d'exercer un métier aux milles facettes. Mais, sa pratique se résume d'abord et avant tout à jeter des ponts, à tracer des liens entre le spectateur et l'œuvre, en lui proposant une grille de lecture, une forme d'appréciation à partir de laquelle l'amateur d'art pourra développer de manière autonome sa propre objectivité, sa propre expertise.

Dans ces conditions, sommes-nous encore autorisé à parler d'objectivité du critique ? Sans doute pas dans le sens de considérations froides et schématiques mais en termes de cette autre objectivité qui englobe à la fois une vision subjective qui rejoint des considérations plus rationnelles. Avant même de fustiger un tableau ou de le présenter comme le chef d'œuvre entre tous, le critique doit nous faire accéder à l'œuvre, en faire une réalité bien vivante, qui deviendra à nos yeux un reflet de l'univers, une richesse, un plaisir de chaque instant.

Jules Arbec
Critique d'art